

Une réflexion sur les aspirations des diplômées en traduction et les attentes des entreprises en Arabie Saoudite : Le cas des jeunes diplômées de l'Université Princesse Noura

Zeinab HASSAN

Université Al Azhar & Université Princesse Noura Bint AbdulRahman

Zmhassan@pnu.edu.sa

RÉSUMÉ

À l'heure où les nouvelles technologies et la numérisation prennent de l'envergure dans le métier du traducteur et affectent aussi bien les processus de traduction que le milieu de la traduction, il revient en effet à nos institutions académiques de mettre en évidence à quel point ces technologies servent l'enseignement et l'usage des langues.

Le présent article présente un bref aperçu de l'enseignement des langues et de la traduction en Arabie Saoudite. Après en avoir fait une brève description de notre contexte, on a dressé un inventaire succinct de cursus proposé par la faculté de langues (PNU) assurant une formation initiale aux langues et à la traduction. L'enquête de terrain élaborée dans cette étude a pour objectif d'identifier les principales difficultés auxquelles les jeunes diplômées saoudiennes se heurtent en affrontant le marché du travail et l'ensemble des compétences et qualifications requises par les recruteurs.

En vue d'une adaptation de l'enseignement universitaire de la traduction professionnelle aux besoins de la société saoudienne contemporaine, nous nous proposons une formation basée sur l'usage des nouvelles technologies langagières, apte à répondre aux exigences du monde contemporain en matière de traduction.

ABSTRACT

At a time when new technologies and digitization are gaining momentum in the translator's profession and are affecting both the translation process and the translation community, it is our academic institutions role to highlight the extent to which these technologies serve the teaching and use of languages. This article provides a brief overview of language teaching and translation in Saudi Arabia. After showing a brief description of our context, we have drawn up a brief inventory of courses offered by the Faculty of Languages (PNU) providing initial training in languages and translation. The field survey developed in this study aims to identify the main difficulties that young Saudi graduates face when stepping at the job market and the set of skills and qualifications required by recruiters.

In order to adapt the university teaching of professional translation to the needs of contemporary Saudi society, we offer training based on the use of new language technologies, able to meet the requirements of the contemporary world in terms of translation.

MOTS-CLÉS/KEYWORDS

Didactique, compétences professionnelles, formation continue, marché du travail, relation formation-emploi.

Introduction

La didactique de la traduction suscite de nombreuses questions et des débats depuis des décennies. Le problème de la place que devrait occuper celle-ci dans la formation des traducteurs et des interprètes ne date pas d'aujourd'hui. Elle ne cesse jusqu'à nos jours de susciter chez les traductologues et les enseignants des questions fondamentales : Comment adopter une formation à la traduction et à l'interprétation digne de ce nom ? Et quels en devraient être le contenu, la progression et la méthode ?

Certes, notre objectif, en menant cette recherche, n'est pas de répondre à ces questions longuement débattues, en plus nous ne serons pas en mesure de le faire, mais nous tenterons de démontrer que si la didactique de la traduction est bien intégrée dans le processus d'apprentissage selon une formation de qualité, elle peut s'avérer efficace pour former les meilleurs traducteurs possibles.

Pour tenter d'apporter des éléments de réponse quant à savoir si la formation dispensée à nos étudiantes, les futures traductrices, est pertinente, nous présenterons dans cet article les résultats de notre enquête, les conclusions auxquelles a mené et finalement nos observations de professeurs de langues et de traduction, puis nous parlerons de nos propositions en matière de formation continue.

Dans cette vision, nous avons décidé de faire un état de lieux de l'enseignement de la traduction à l'Université Princesse Noura à Riyad. L'idée de départ de cette étude est un constat que nous avons pu faire tout au long de notre activité en tant que membre enseignante dans le cadre des cours de la théorie de la traduction et de l'interprétation au sein de la faculté des langues afin de fournir un outil utile à l'enseignement de cette discipline tout en analysant les éléments de compétence requis chez les futurs traducteurs et formulant des recommandations pour la mise au point de programmes de formation adaptés aux environnements et situations assez variés que peuvent rencontrer les didacticiens dans la formation universitaire initiale.

Bref aperçu de la formation à la traduction dispensée à la faculté des Langues (département de français) PNU

Pour situer notre contribution, jetons d'abord un regard sur la formation dispensée au sein du département de français à la faculté des langues. Fondée en 2008, cette faculté féminine propose une licence, soit en langue anglaise et traduction, soit en langue française et traduction, après cinq années d'étude universitaire. En accord avec les visions royales et les aspirations à développer l'enseignement des langues dans le Royaume, pour répondre aux besoins des différents secteurs des langues dans la société et soutenir le plan de développement global actuel de la nation, la faculté des langues a été créée comme une institution académique qui a pour mission de développer l'enseignement des langues, la connaissance de l'appui et de la communication culturelle entre les différentes civilisations, en adoptant les derniers programmes et des méthodes scientifiques dans tous les domaines des langues et

de la traduction, et surtout de diplômé des traductrices saoudiennes, techniquement, culturellement et intellectuellement qualifiées ainsi qu' à fournir des cadres qualifiés pour répondre aux besoins du marché du travail.

Programme du département de français

Le programme de la langue française du département de traduction est essentiellement axé sur deux aspects ; il fournit aux étudiantes des compétences en langue française ainsi que les compétences requises pour la traduction et l'interprétation du français vers l'arabe et inversement. Au cours du semestre préparatoire, le programme œuvre à familiariser les étudiantes avec les fondements de la langue française par le biais d'un cours intitulé (Introduction à la langue française) visant à leur fournir les connaissances et les compétences cognitives nécessaires pour leur permettre de parler, lire et écrire efficacement. Au deuxième et troisième niveau, il propose aux étudiantes des cours plus avancés d'oral, d'écriture et de lecture, ainsi que de grammaire appliquée. D'autres modules à l'instar de la culture de la langue et de l'introduction à la littérature apportent de nouvelles compétences liées à l'observation et à l'analyse. Au quatrième niveau, les étudiantes seront amenées à apprendre les bases de la traduction, de l'interprétation, et des différentes stratégies de traduction. Le programme vise à fournir également aux étudiantes des outils actualisés les qualifiant efficacement pour leur carrière professionnelle et les préparant à devenir des traductrices compétentes.

L'apprentissage de l'anglais et du français dans le programme est divisé en deux cycles : le cycle de base s'étale sur les quatre premiers semestres et le cycle avancé démarre au cinquième semestre. Dans le cycle dit *de base*, les étudiantes suivent des cours de français organisés en communication orale et communication écrite visant à développer les compétences de production et réception orales et écrites. Dans le cycle dit *avancé*¹ (Arismendi et Colorado, 2015), ces jeunes suivent des cours de phonétique et de grammaire, de linguistique, de littérature, de lecture, d'écriture, de lexique et de traduction et d'interprétation simultanée et consécutive.

Notre programme de formation compte actuellement environ 400 étudiantes se formant pour devenir traductrices ou enseignantes de FLE. La majorité de ces étudiantes sont des saoudiennes, et on dénombre une dizaine de syriennes ou de jordaniennes. Diplômées d'un Bac en arabe et voulant s'orienter vers l'apprentissage des langues ; anglais et français, espérant avoir plus de chances de travail que leurs collègues dans les autres facultés.

Parmi ces étudiantes, il y en a bien sûr qui s'y inscrit faute d'avoir pu s'inscrire ailleurs. Pour les autres, il s'agit d'une part d'étudiantes qui aiment apprendre les langues étrangères, d'autre part,

¹ LOPEZ, D. & ARISMENDI, F. (2015). « La formation des enseignants de FLE en Colombie : Panorama et cas de l'Université d'Antioquia » «Dialogues et cultures» 61. 44-61. Disponible sur https://www.researchgate.net/publication/276025598_La_formation_des_enseignants_de_FLE_en_Colombie_Panorama_et_cas_de_l'Université_d'Antioquia [Dernier accès le 16 octobre 2019].

des étudiantes qui sont attirées soit par la langue française, soit par sa culture, certaines d'entre elles souhaitant même voyager ou poursuivre leurs études à l'étranger.

Plusieurs recherches, dans le domaine de l'apprentissage des langues en contexte saoudien, ont été menées au sein de notre université par des enseignants appartenant à des laboratoires de recherche divers, ont tenté de faire des réflexions sur l'enseignement des langues² (Albalawi, 2001), soucieux de contribuer d'une meilleure manière au développement de la compétence de communication chez les étudiants, en 2012-2013, un groupe d'enseignants s'est penché sur l'analyse de la composante linguistique dans le cycle de base du programme³ (Al-Omar, 2014). Pour ce faire, des études dont l'objectif général était d'abord d'implémenter et puis d'évaluer la mise en place de standards de contenu et de descripteurs de performance pour les cours, ont été élaborées. Cependant, on constate qu'aucune recherche menée dans le programme ne s'est concentrée sur l'évaluation des dispositifs de formation de futures traductrices.

À ce stade, on a entamé une recherche ayant pour objet de mesurer la pertinence et l'efficacité de la formation initiale dispensée aux étudiantes et d'identifier les lacunes qui y existent afin de formuler un plan d'action concret pour doter ses diplômées des compétences professionnelles que le marché du travail exige.

La démarche qualité

Depuis quelques années, le ministère de l'Éducation Supérieure saoudienne prône l'évaluation permanente des programmes académiques. Cette démarche débouche sur un permis de fonctionnement d'une durée déterminée appelé « *Curriculum Accreditation* » et permet aux programmes d'être auto-évalués à partir d'une liste de critères proposés par cette entité. Après avoir présenté un rapport exhaustif au ministère de l'Éducation, un groupe d'experts réalise une visite pour juger de la qualité du programme, au bout de laquelle le ministère décide de délivrer ou non un permis pour que le programme puisse continuer à fonctionner. Notre programme de licence a entamé cette démarche qualité en 2012, et on essaie d'atteindre les buts qu'on s'est fixé, afin d'obtenir ce permis de fonctionnement.

Cette démarche d'auto-évaluation nous a encouragés à proposer une réforme au curriculum actuel afin de remettre en question certains aspects méthodologiques et philosophiques du programme⁴ (Ladmiral, 2002). Nous nous sommes forcés à analyser les différents axes du programme en nous questionnant sur nos propres approches et méthodologies, afin de proposer un programme axé sur un support théorique pertinent et actuel.

² ALBALAWI, I. (2001), « Le français en Arabie Saoudite : témoignages divers et attitudes parentales », Synergies – Pays riverains de la Baltique (actes du colloque sur le français langue internationale). disponible sur : <http://gerflint.fr/Baltique1/baltique1.html> [Dernier accès le 28 octobre 2019].

³ AL-OMAR, A. (2014), « L'enseignement de la langue française et de la traduction à L'Université Roi Saud et l'université Princesse Noura : Réalité et Espérance ». Mémoire du Master. Université Roi Saud

⁴ LADMIRAL, J.-R. (2002) : « Traduire : théorèmes pour la traduction », Paris, Gallimard, coll. « Tel », no 246. Le traducteur et l'ordinateur : Numéro thématique de la revue Langages, no 116, décembre 1994.

La première thématique de discussion a été l'utilité d'analyser les résultats d'apprentissage ainsi que la nécessité d'intégrer cette pratique dans le développement systématique des systèmes d'enseignement dont des premières conclusions viennent de s'imposer : la nécessité d'intégrer les compétences linguistiques dans tous les cours du cursus ⁵(Gouadec, 2002), certains évoquent le besoin de revenir à une formation qui permette aux étudiantes de choisir une langue d'approfondissement (l'anglais) dans le cycle avancé du programme.

La deuxième thématique de discussion concernait la pédagogie suivie en didactique des langues au sein de notre faculté car notre équipe d'enseignants est composée des professeurs formés dans divers pays ayant des traditions pédagogiques différentes. Notamment, nous avons essayé de chercher un consensus sur le sujet étant donné que notre programme est fortement influencé, surtout en raison du fort nombre d'enseignants formés en sciences du langage, en littérature et pas forcément en traductologie⁶ (Mokh, 2014).

De plus, la manière dont on a intégré la traductologie dans le programme jusqu'à présent n'atteint parfois pas le degré de réflexivité que nous souhaiterions et les enseignantes devraient adopter progressivement une position plus moderne et plus sophistiquée et d'éviter la méthodologie traditionnelle qui régnait dans nos salles de cours.

Finalement, nous nous sommes penchés sur la formation continue et que notre programme devrait donner beaucoup d'importance à cette composante primordiale dans tout établissement.

À cet égard, il faut signaler que notre programme suit les directives données par le ministère de l'Éducation et la discussion sur la restructuration actuelle du programme continue et nous espérons avoir une accréditation complète pour la rentrée scolaire de 2021.

Protocole d'enquête

La question de base de notre enquête est de savoir si les jeunes formées à notre Université sont aptes à affronter le milieu de travail. Sont-elles outillées pour le faire? Peuvent-elles combiner aisément théorie et pratique? Et surtout sont-elles en mesure de se servir des nouvelles technologies pour effectuer leur recherche et accélérer leur travail? Comment se passe la transition de la salle de classe au service de traduction? Ce sont là quelques questions qui ont suscité et inspiré notre enquête sur les compétences requises sur le marché du travail.

Comme outil d'investigation, nous avons eu recours aux questionnaires et entretiens. Ce choix se justifie par la nature de notre étude qui vise à mesurer la validité et l'efficacité de la formation et de voir ce que pensent les jeunes de leur formation en traduction. Le questionnaire se voit, dans cet état de fait, l'outil incontournable, capable de toucher un nombre relativement grand de personnes de la façon la plus rapide et la plus efficace possible.

⁵ GOUADEC, D. (2002) : « Profession : traducteur », Paris, La Maison du Dictionnaire.

⁶ MOKH, H. (2014) « L'exploitation des textes littéraires dans l'enseignement des langues étrangères : l'exemple de la langue arabe ». Education. Université Rennes 2, Thèse de doctorat.

Notre étude comporte trois parties complémentaires : la première traite l'évaluation du programme de façon globale ; la seconde vise à identifier les aspirations de ces jeunes diplômées et les difficultés que celles-ci ont rencontrées en matière d'insertion sur le marché d'emploi ; la troisième comporte des entretiens ayant pour but d'analyser les attentes de chefs d'entreprises et des experts de ces futures traductrices.

Les questions posées varient entre des questions ouvertes qui nécessitent une réponse et des justifications, et des questions à choix multiples, ces deux types de questions étaient pertinents pour collecter le plus possible d'informations.

En effet, ces instruments de recueil des données: le questionnaire, l'entretien et l'observation nous ont aidés à affiner davantage nos hypothèses. Au final, nous avons préféré lancer ce questionnaire sur un site très en vogue dans l'époque numérique où nous vivons (*docs.google.com*) pour garantir la faisabilité de l'enquête et la pertinence des données recueillies.

Il faut signaler que la réception de cette étude était bonne, les étudiantes en L3-L4 et des jeunes fraîchement diplômées interrogées, ont toutes répondues à nos questions et ont affirmé qu'une telle étude est importante.

Objectifs d'apprentissage du français et de traduction

La lecture des réponses de la première partie qui portait sur le parcours universitaire, les motivations et les objectifs poursuivis par ces étudiantes dans l'apprentissage du français à l'université, les réponses à ces questions ont été très variées : 66 % des étudiantes ont déclaré avoir pour objectif de devenir traductrices ou de travailler dans la traduction. Ce pourcentage est d'ailleurs le plus élevé parmi les réponses. 33 % espèrent travailler dans les médias.

En effet, dans une étude menée par Eliwa en 2012 portant sur le nombre de traductrices exerçant ce métier en Arabie, nous avons constaté que 12 % seulement des femmes travaillent dans la traduction et que 88 % cherchent à travailler dans l'enseignement après avoir obtenu leur licence. Les raisons mentionnées renvoient notamment à la difficulté de trouver un travail dans le domaine de la traduction pour les femmes en Arabie : «on préfère recruter des hommes du fait des horaires et des conditions du travail⁷ » (Eliwa, 2016).

Quant à la question portant sur la pertinence entre le programme adopté par le département de français et les attentes des étudiantes : Une grande majorité des étudiantes (76 %) trouvent que le cursus académique répond à leurs besoins, mais elles rencontrent beaucoup de difficultés en maîtrisant la langue, 26% ont dit que le programme de français ne répondait pas à leurs attentes pour les raisons suivantes : soit parce que les méthodes utilisées ne correspondent ni au contexte ni à la culture

⁷ ELIWA, M. (2016), «la pédagogie de la traduction et la traduction professionnelle : cas de la formation sur place dans le cadre du cours du projet à la faculté de langues et de Traduction à L'université Roi Saud ». Mémoire du Master. Université Roi Saud.

saoudienne; soit parce qu'il n'y a pas de contact avec des natifs ; soit faute de méthodologie actionnelle. De plus, 20% voient que la méthode grammaire-traduction domine toutes les activités didactiques en classe et l'enseignant est le détenteur du savoir. 80% d'entre elles signalent que l'enseignement représente typiquement un enseignement traditionnel prodigué par des enseignants qui pensent majoritairement que leur rôle est décisif et que les apprenants ne peuvent apprendre sans eux

Par la suite, nous avons demandé aux étudiantes leurs avis sur le ou les métier(s) au(x)quel(s) le département de français les prépare. Ce que l'on observe ici, c'est que 70 % estiment que le département de français les prépare au métier de traductrice, alors que 30 % considèrent que le département les prépare au domaine de l'enseignement. En outre, 88 % refusent l'idée que le département ne prépare à aucun métier précis, ce qui montre que les objectifs didactiques du département sont vraiment clairs, mais ne répondent pas vraiment aux besoins de la société saoudienne. Par conséquent, les diplômées ont des difficultés à trouver un métier dans la traduction et que les principaux débouchés réservés aux apprenants du français sont forcément vers l'enseignement, donc une formation FLE est plutôt demandée.

Les réponses à la question concernant leur future carrière, montrent que la majorité des étudiantes souhaitent exercer un métier où elles pourront utiliser le français. 70 % précisent qu'elles souhaitent être traductrices mais elles ne maîtrisent pas les TICE (Technologies de l'information et de la communication) indispensables sur le marché du travail. Il est à souligner qu'au final très peu de diplômées exercent un métier où elles emploient le français comme outil de communication (Eliwa, 2016). C'est donc à partir de là que nous pouvons mettre en évidence l'intérêt de mettre en place une formation spécialement destinée aux futures traductrices, formation continue certifiante et inédite pour maîtriser les nouvelles technologies indispensables aux métiers de la traduction professionnelle.

D'après les réponses fournies par les étudiantes enquêtées concernant leur niveau du français dans les quatre compétences (compréhension orale et écrite, expression orale et écrite), 77 % d'entre elles rencontrent des difficultés à l'oral. En revanche, 60 % des étudiantes déclarent avoir des difficultés à l'écrit. De plus, 80 % des étudiantes pensent avoir des difficultés à la fois à l'oral et à l'écrit, ce qui confirme nos remarques de départ, selon lesquelles il existe un écart très profond entre la formation dispensée et la réalité vécue. La majorité des étudiantes ont un niveau d'expression écrite et d'expression orale très faible, faute de pratique de la langue dans un tel contexte. Leurs notes reflètent exactement leurs niveaux. Dans une récente étude, Rexwinkel, Haenen, et Pilot (2013) définissent à quelles conditions les notes obtenues par les étudiants peuvent servir d'indicateurs pertinents pour témoigner de la qualité d'un cursus⁸.

Dans une nouvelle partie de questionnaire, nous avons voulu savoir ce qu'elles entendaient par une traductrice compétente, et quel était le programme de formation le plus adapté selon elles. On peut constater que 80 % des étudiantes ont estimé que ce qui caractérisait en priorité qu'une

⁸ REXWINKEL, T., HAENEN, J., & PILOT, A. (2013). « Quality assurance in higher education: analysis of grades for reviewing course levels ». *Quality & Quantity*, 47(1), 581-598.

traductrice compétente doit être bien formée en langues et en TICE: 100 % sont d'accord sur l'indispensabilité de la maîtrise de la nouvelle technologie et l'utilisation des derniers logiciels de traduction et les outils informatiques ainsi que les mémoires de traduction et les bases terminologiques, des outils indispensables dans le quotidien du traducteur.

La majorité de réponses traduit une réelle conscience des jeunes diplômées de la formation spécialisée en traductologie ainsi que de la nécessité d'accompagner cette théorie par la pratique.

Le parcours professionnel des diplômées

D'après les réponses fournies par les enquêtées concernant les compétences requises sur le marché du travail en contexte saoudienne ; 99% signalent l'indispensabilité de la maîtrise de l'anglais, langue clairement reconnu comme la langue officielle des affaires à travers le monde. La majorité d'entreprises étrangères qui exercent en Arabie l'adopte comme le seul moyen efficace pour négocier et échanger à l'échelle régionale et mondiale, donc nos diplômées se trouvent contraintes de laisser tomber le français pour l'apprentissage et la maîtrise de l'anglais requis par leur emploi. En effet, compte tenu des difficultés sur le marché du travail, notamment un taux de chômage particulièrement élevé pour les jeunes, et sans autre atout professionnel, ces dernières affirment qu'elles sont contraintes d'accepter plus fréquemment des emplois sous-qualifiés, faute de trouver des emplois adaptés à leur formation.

En leur demandant, si l'anglais est primordial pour trouver un emploi en Arabie ; 90% des jeunes ont affirmé que le traducteur est avant tout un linguiste. Il doit avoir une connaissance très poussée des langues à partir desquelles il traduit soit l'anglais, soit le français. Cependant, 20 % avouent que la formation universitaire ne leur a pas offert des cours professionnels en AOS (anglais sur objectifs spécifiques), ni une préparation avancée au Test International d'anglais, dite IELTS (International English Language Testing System) indispensable pour être recrutées dans n'importe quel établissement, donc on a eu recours à des stages de langues ailleurs pour perfectionner cette langue qui leur permettrait d'obtenir un meilleur salaire . En outre, 60% affirment que le taux des emplois qui exigent une maîtrise en français est vraiment médiocre ; seulement des postes au sein des ministères des affaires étrangères, de la diplomatie ou de la défense. 40% indiquent que l'anglais est la langue officielle pour réussir un entretien d'embauche.

Aref dans son article *le Français en Arabie Saoudite*⁹, affirme qu'il reste toutefois aussi une marge de manœuvre pour le français, qui se réserve une place de choix dans les principaux ministères tels que ceux de l'intérieur, de la défense, des affaires étrangères et de la communication. Le ministère

⁹ AREF, M. (2014). « Le français à l'Université King Abdulaziz de Djeddah. État d'une expérience unique dans l'une des plus anciennes universités saoudiennes, Le français à l'université », 19-01 | 2014. disponible sur <http://www.bulletin.auf.org/index.php?id=1737> Mise en ligne le: 17 mars 2014, [Dernier accès le 16 octobre 2019].

du Hadj s'intéresse également à la formation de guides pouvant accompagner les pèlerins francophones ainsi qu'à la formation de traducteurs capables d'assurer la traduction des textes religieux ainsi que des renseignements pratiques destinés aux touristes (Aref, 2014), emplois plutôt réservés aux hommes.

Quant aux obstacles qu'elles rencontrent en cherchant un emploi ; 60% affirment que les recruteurs leur offrent, toujours, des emplois à temps partiel, 20% signalent que la discrimination persiste à cause des stéréotypes historiquement répandues en Arabie que les hommes sont plus qualifiés que les femmes. 10% qui sont recrutées dans des grandes entreprises et ou ministères indiquent qu'elles ont dû se battre rudement pour obtenir ces postes.

D'après les informations recueillies lors de nos entretiens auprès des entrepreneurs et des experts du monde du travail en Arabie, ceux-ci affirment que le gouvernement saoudien (selon la vision 2030) travaille durement à insérer les jeunes (filles et hommes) sur le marché du travail tout en adoptant un éventail de mesures qui répondent à des objectifs spécifiques : veiller à ce que chacun quitte le système d'enseignement en possession de compétences requises sur le marché du travail, rendre la transition de l'école à l'emploi moins abrupte, s'attaquer aux barrières à l'emploi des jeunes du côté de la demande et rendre plus efficaces les mesures actives pour les jeunes les plus éloignés de l'emploi et renforcer la protection sociale des jeunes les plus démunis. Ces derniers ont affirmé qu'il n'y a plus de discrimination entre hommes et femmes, l'image a totalement changé et il n'existe plus de préjugés envers les femmes saoudiennes. En outre, ils mentionnent que tous les entreprises saoudiennes œuvrent pour offrir aux femmes des horaires flexibles et une égalité salariale.

De plus, ils ont évoqué que l'indispensabilité des connaissances numériques comme atout de réussite pour les diplômés et indiquant que les changements dans l'enseignement supérieur devraient s'articuler autour d'un curriculum plus progressiste sur le plan technologique. Ils ont, ainsi, expliqué que les besoins du marché du travail nécessiteraient une approche différente de celle des formations universitaires traditionnelles et que les universités devraient adapter leurs diplômes afin de rester pertinentes et de fournir les compétences requises dans des industries en mutation rapide¹⁰ (Soubrié, 2010, P. 7). Ils appellent toutes les universités saoudiennes à reconsidérer leurs programmes et leurs stratégies afin de suivre le rythme des changements, tant ceux de l'économie locale du Golfe et de l'économie mondiale au sens large.

Selon les résultats 2018 de l'enquête *Emploi* de l'Insee¹¹, le taux de chômage entre les jeunes femmes saoudiennes a peu diminué en 2018, atteignant 7.4 %, l'augmentation du chômage est beaucoup plus marquée chez les jeunes hommes (+ 3.2 points de pourcentage) que chez les jeunes femmes (+ 0.6 point de pourcentage). Ainsi pour la toute première fois, depuis le troisième trimestre 2018 le taux de chômage des jeunes hommes a dépassé celui des jeunes femmes. Ils occupent en effet

¹⁰ SOUBRIE, T., (2010) « Internet au service de la tâche : un travail d'ajustements » in RITPU [En ligne]. Vol. 7, n° 1, disponible sur <http://www.erudit.org/revue/ritpu/2010/v7/n1/1000021ar.pdf> [Dernier accès le 16 octobre 2019].

¹¹ Statistiques consultables sur :<http://www.oecd.org/fr/emploi/emp/42783435.pdf>

en plus grand nombre un emploi non qualifié dans des secteurs qui sont très sensibles à la conjoncture économique. D'après ces statistiques, on avoue que l'insertion professionnelle des jeunes sur le marché du travail a connu une nouvelle trajectoire depuis 2018.

À l'encontre de ce que rapportait Ménoret en 2005, « la jeunesse saoudienne souffrait d'un déficit de formation et de compétences et que chaque année, le système éducatif saoudien « fabrique » donc des dizaines de milliers de futurs chômeurs à cause de l'inflation des diplômés¹² » (Ménoret, 2005, P. 227). On ressent ces jours-ci, une nouvelle ère de réformes qui touchent tous les établissements académiques saoudiennes afin d'améliorer leurs programmes de formation. En effet, celle-ci doit s'adapter au changement des activités de la société car comme le dit Gerbault :

Les innovations technologiques dans le domaine de l'information et de la communication se succèdent à un rythme rapide depuis quelques années et les changements ont pénétré progressivement la vie quotidienne et la plupart des domaines d'activité de nos sociétés. Ces changements s'accompagnent d'une transformation des comportements qui se réalise souvent insensiblement et sans réelle prise de conscience¹³ (Gerbault, 2002, P. 183).

Évidemment, nous sensibilisons clairement la Vision 2030 du Royaume, qui sponsorise un programme ambitieux intitulée « *Transformer les universités saoudiennes à l'ère du changement* » qui a pour but de mettre les universités saoudiennes au défi de chercher à occuper des positions de leadership mondial, de revigorer et de recentrer le leadership au sommet de l'enseignement supérieur saoudien. Donc, on voit que c'est essentiel pour chaque établissement académique de prendre part et d'agir sur ces piliers à la fois dans une démarche globale, cohérente et coordonné et que « tous les intervenants doivent œuvrer ensemble pour améliorer l'articulation des programmes existants dans une logique de résultats¹⁴ » (Sauvageot & Dalsheimer-van Der Tol, 2010, P.9)

Formation à la traduction professionnelle

Certes, le traducteur doit acquérir des connaissances nécessaires à la manipulation des nouvelles techniques qui font désormais partie intégrante de son environnement de travail. Inspirées des programmes de traduction de premier cycle de l'Université de Montréal en 2005, nous proposons une formation qui tient compte des exigences du marché du travail et vise à former des utilisateurs d'outils informatiques avertis. Une formation où on mobilise les outils informatiques à des fins de traduction et qui sera dispensée selon des modalités diverses : intégration des nouvelles techniques dans un cours intitulé *Outils informatiques en traduction*. En effet, Charlier valorise les effets des recherches sur l'usage puisque

¹² MENORET, P. (2005) « Chronologie de l'Arabie saoudite - 2004, in Chroniques yéménites », disponible sur <http://cy.revues.org/document192.html> DOI : 10.4000/cy.192 [Dernier accès le 16 décembre 2019].

¹³ GERBAULT, J., (2002) « Technologies de l'information et de la communication et diffusion du français : usages, représentations, politiques » in ALSIC [En ligne]. Vol 5, N° 1, disponible sur : <http://alsic.revues.org/2074> [Dernier accès le 16 octobre 2019].

¹⁴ SAUVAGEOT, C., & DALSHIMER-VAN DER TOL, N. (2010). « Eclairages internationaux sur quelques questions d'actualité : l'assurance qualité dans l'enseignement supérieur ». *Les dossiers Insertion, éducation et Société*, 198, 9-30.

Elles peuvent contribuer à la qualité du dispositif et à sa pérennité lorsqu'elles sont menées en collaboration, fondent le dispositif par une analyse des besoins, apportent des régulations fréquentes et une meilleure connaissance des processus d'apprentissage et d'enseignement, ainsi qu'une meilleure connaissance de leurs conditions de mise en œuvre¹⁵ (Charlier, 2011, P. 30).

Est-il encore possible de nos jours de se contenter des dictionnaires et des ouvrages de référence classiques? Les outils en ligne sont-ils devenus indispensables? «Il convient de mentionner qu'en situation d'examen les étudiants n'ont pas accès à Internet et doivent donc recourir strictement aux outils conventionnels¹⁶ » (Mareschal, 2003, P.181). Cet état de chose ne correspond pas, par conséquent, à la réalité du milieu de travail où le traducteur dispose sur son ordinateur des banques de données, internes et externes, et des lexiques et glossaires utiles outre le fait qu'il a accès à tous les moteurs de recherche pour faire sa recherche documentaire sans quitter son poste de travail et souvent en un temps record.

Cette formation propose d'introduire les futures traductrices aux technologies de la traduction ; le sous-titrage, la traduction technique et spécialisée, mais aussi la gestion de projets qui représente un aspect désormais incontournable¹⁷ (kandeel, 2013), aussi bien dans le monde de la traduction professionnelle que dans celui de l'enseignement et de la recherche en traductologie, dont le but est de fournir aux apprentis traducteurs un panorama détaillé des principaux outils de traduction assistée par ordinateur (TAO) et de leur fonctionnement, ainsi qu'une formation pratique à certains des plus courants d'entre eux. Dans le contexte d'un marché de la traduction où près de 99% de la demande concernent des traductions techniques, les futurs professionnels de la traduction – qu'ils se destinent à la traduction professionnelle, à l'enseignement ou à la recherche – ne peuvent plus faire l'économie des technologies de la traduction dans leur formation.

À ce stade, nous recommandons la mise en place des modules basés sur les principaux outils de TAO et le concept et fonctionnement des mémoires de traduction, les diverses fonctions du logiciel de traitement de texte, mise en forme de documents, édition électronique, utilisation de logiciels de gestion de bases de données terminologique (SGBD) et logiciels de terminologie. Des exercices pratiques permettront de mettre les acquis en application¹⁸ (Mareschal, 2003), nous exploitons ensuite plus en détails des textes électroniques et les possibilités et contraintes liées à la mise en forme de

¹⁵ CHARLIER, B., (2011) « Évolution des pratiques numériques en enseignement supérieur et recherches : quelles perspectives? » in RITPU [En ligne]. Vol. 8, n° 1-2, disponible sur <http://www.erudit.org/revue/ritpu/2011/v8/n1-2/1005781ar.pdf> [Dernier accès le 16 octobre 2013].

¹⁶ MARESCHAL, G., BRUNETTE, L., GUÉVEL, Z., & VALENTINE, E. (Eds.). (2003). *La Formation à la traduction professionnelle*. Ottawa ON, Canada: Les Presses de l'Université Ottawa. Disponible en ligne sur : www.jstor.org/stable/j.ctt1ckpghz [Dernier accès le 20 mars 2020].

¹⁷ KANDEEL, R., (2012) « Quelles tâches pour la construction des compétences professionnelles dans la formation de futurs enseignants aux méthodologies de l'enseignement des langues étrangères ? » in Actes du colloque FICEL [Enligne]. Paris, Université Sorbonne-Nouvelle Paris 3, pp. 150-165, disponible sur : http://www.univ-paris3.fr/medias/fichier/actes-ficel_1352801933562.pdf [Dernier accès le 10 janvier 2018].

¹⁸ MARESCHAL, G., BRUNETTE, L., GUÉVEL, Z., & VALENTINE, E. (Eds.). (2003). *La Formation à la traduction professionnelle*. Op.cit.

banques de textes, techniques de numérisation et les logiciels de rappel automatique, tout en utilisant de mémoires de traduction et de traducteurs de vocabulaire, ainsi que des vérificateurs orthographiques.

Une formation qui offrirait aux apprentis traducteurs l'occasion de s'entraîner à l'utilisation des outils de TAO les plus fréquents dans les formations de traducteurs et sur le marché de la traduction. Enfin, ces jeunes auront l'occasion de contribuer à une réflexion sur les avantages et inconvénients de ces types d'outils pour les professionnels de la traduction, ainsi que sur leur intégration possible dans le processus d'apprentissage de traductologie.

Conclusion

À l'heure où les frontières sont tombées, le contexte est devenu favorable aux professionnels en langues étrangères...celles-ci offrent des débouchés aux jeunes diplômés à condition qu'ils maîtrisent plusieurs langues, dont l'anglais obligatoirement.

Selon la nouvelle vision 2030 de l'Arabie Saoudite, le gouvernement s'efforce de proposer du travail à tous les jeunes diplômés saoudiens mais la concurrence est forte. Sur le marché privé, la tendance est, de plus en plus, à la baisse. Les chefs d'entreprises et les recruteurs recherchent des professionnels bilingues maîtrisant la langue ainsi que la traduction automatique.

Comme la traduction a été révolutionnée par les nouvelles technologies, elle dispose désormais d'outils et de méthodes d'apprentissage numériques. Les futurs traducteurs se trouvent contraintes de maîtriser ces outils en vue de s'insérer sur des postes dans les secteurs de la communication-marketing, de la gestion, de l'import-export, du transport-logistique, du tourisme, de l'humanitaire, de la diplomatie et de l'enseignement.

La formation à la traduction à l'université saoudienne devrait se fixer des objectifs réalistes, tenant compte à la fois du monde réel, de la spécificité des études universitaires ainsi que des besoins et des capacités des jeunes saoudiens.